

## *Les Epigones 1*

*Cette histoire prend place 3 ans avant la Guerre de Troie.*

*Après la mort d'Œdipe, ses deux fils Étéocle et Polynice se disputèrent le trône de Thèbes. Lésé, Polynice s'en fut en Argos pour lever une armée. Six princes d'Argos se joignirent à lui et ils prirent d'assaut la cité de Thèbes. On appela ce conflit la Guerre des Sept Chefs en référence à Polynice et ses alliés. Étéocle et Polynice périrent au combat ainsi que cinq des six autres chefs argiens.*

*Dix ans après ces événements, Adraste l'unique chef survivant de la première expédition, poussa l'aristocratie d'Argos à prendre sa revanche. Se déclencha alors le conflit des Epigones, « ceux qui viennent ensuite ».*

*Réunis à Mycènes, capitale de leur suzerain Agamemnon, les Epigones prirent la route de Thèbes menés par des Héros tels que Diomède, Thersandre, le fils de Polynice, ou encore Maléros, le général déchu des deux Thèbes.*

Maléros chassa d'un revers de main les mouches qui tournaient autour du cadavre. Le corps du soldat percé de flèches était encore frais.

- C'est le seul éclaireur que nous avons retrouvé, commenta son aide de camp.

Maléros ne répondit pas. Son regard soupçonneux se porta sur la chaîne de montagnes qui le séparait de son objectif. La route en provenance d'Eleusis traversait les montagnes pour rejoindre Platée, en Béotie.

- De toute évidence l'ennemi surveille étroitement la route, poursuivit l'aide de Maléros. Le général sentit le sang d'Arès bouillonner dans ses veines. Un fourmillement parcourut sa crinière noire.

*Le Conseil des Sept a passé les dernières années à renforcer ses frontières. Mais ces lâches seront bientôt à portée de ma hache.*

- Quels sont vos ordres ? demanda le soldat.

Maléros n'était pas un imbécile, son habileté à commander les hommes avait été maintes fois prouvées. Ce n'était pas par hasard qu'Agamemnon l'avait mis à la tête des forces mycéniennes de l'expédition. Le général était face à un choix : tenter de traverser les montagnes ou contourner le Mont Parnes, loin à l'est, et rejoindre les troupes de Diomède et Alcméon à Glisas. Si Maléros avait été inspiré par la déesse Athéna, ses pas l'auraient certainement guidé vers la seconde solution, mais c'était un autre dieu de la guerre qui l'inspirait. Un dieu violent et sanguinaire qui jamais ne refusait un combat. Aux yeux de Maléros, les soldats thébains qui lui tendaient une embuscade dans les montagnes le provoquaient de manière insoutenable.

- Nos ennemis cherchent à nous interdire le passage, nous leur montrerons que nul mortel ne peut s'interposer entre Maléros et sa vengeance.

La voix de Maléros, aussi dure que l'acier, fit tressaillir son aide de camp. Celui-ci n'en salua pas moins son supérieur et tourna les talons pour transmettre ses ordres aux troupes.

Les rumeurs concernant la sévérité de Maléros envers ses propres soldats n'avaient cessé d'enfler depuis leur départ de Mycènes. Le général se réjouissait de la crainte qu'il inspirait à ses propres hommes.

Maléros s'agenouilla auprès du cadavre de l'éclaireur et trempa sa main droite dans le sang de ses blessures. Le liquide vital était séché par le soleil, mais au contact de la peau d'un descendant d'Arès il reprit sa forme liquide.

Le général se releva et brandit le poing en direction des montagnes. Et alors que le sang gouttait, il prononça un terrible serment.

- Je m'ouvrirai un passage au prix du sang !

\* \* \*

Les troupes de Maléros progressaient rapidement. Les Mycéniens étaient bien entraînés et leurs armures alliaient la résistance à la légèreté. Nulle autre armée que celle d'Agamemnon ne pouvait se permettre d'équiper ses soldats d'un équipement de si haute qualité. Mieux nourris que la plupart des Grecs, ils étaient en outre plus grands et plus vigoureux. Leur faiblesse résidait néanmoins dans leur nombre.

*Agamemnon n'a pas suffisamment de soldats pour conquérir le monde. C'est pourquoi il est obligé de conclure des alliances.*

Maléros chevauchait légèrement en retrait de son avant-garde. À ses côtés se tenait Zah, un fils d'Apollon profondément versé dans l'art de la magie. C'était un homme grand et maigre au crâne dégarni. Sa laideur tranchait avec la beauté habituelle des descendants d'Apollon. Le général se méfiait de lui. Zah s'était présenté de lui-même au rassemblement des Epigones à Mycènes, prétextant vouloir accomplir la destinée prévue par Zeus. Même Agamemnon n'avait pu renvoyer un prêtre du Maître de l'Olympe.

*J'aurais préféré chevaucher avec Kalos Kagathos, maugréait le général.*

Depuis que les Erinyes l'avaient inexplicablement libéré des Enfers, le fils d'Arès songeait souvent à son ami et à leur tragique confrontation dans le Monde Souterrain.

*Où es-tu Kalos ?*

Soudain, Maléros leva le poing et l'armée s'arrêta aussitôt. Zah se rapprocha de lui d'un air interrogateur mais le fils d'Arès l'ignora.

- Artamos ! appela-t-il.

Le chasseur se faufila jusqu'à lui. Maléros lui jeta un regard méprisant. Si Artamos s'imaginait que leur expédition commune aux Enfers pouvait lui acheter l'amitié du général, il se trompait. Sa simple présence dégoûtait Maléros. Le fils d'Artémis avait été affreusement défiguré par un monstre marin. Il avait cependant réussi à obtenir la main d'une des trois filles d'Agamemnon. *J'aurais étranglé de mes mains ce parvenu s'il avait osé exiger la même chose de moi.*

Cependant, Maléros n'avait pas d'enfant. L'image d'Anixi passa devant ses yeux et l'odeur de ses cheveux blonds se rappela à ses narines.

*Elle m'attend en Enfer, pensa-t-il en sentant la colère monter en lui.*

Artamos regardait Maléros avec inquiétude. Un grand renard à la robe flamboyante ne le lâchait pas d'une semelle. Maléros avait entendu dire que le chasseur passait le plus clair de son temps à boire. Il espérait qu'il était suffisamment sobre pour remplir la tâche qu'il comptait lui confier. *Agamemnon se réjouirait peut-être de sa mort, mais j'ai tout de même besoin d'un éclaireur.*

- Nos ennemis se terrent dans les montagnes, déclara Maléros. Le bruit de nos pas a dû les faire se rassembler, comme des charognards. Trouve-les !

Artamos était un homme d'une grande fierté et il attachait une attention particulière aux titres que l'on devait, selon lui, lui donner. Pourtant, il n'esquissa pas la moindre protestation.

*Pathétique, pensa Maléros alors que le chasseur se préparait à partir.*

- Mon aigle t'accompagnera, ajouta Zah.

Le chasseur consulta Maléros qui acquiesça d'un signe de tête. Il gratta son renard derrière les oreilles et disparut rapidement dans les montagnes. Son renard lui emboîta le pas et Maléros perdit bientôt de vue son pelage de feu.

Un cri d'aigle retentit et les soldats acclamèrent Zachéos, l'aigle de Zah. Plus grand que tous les autres oiseaux, il était un seigneur du ciel touché par la grâce de Zeus lui-même. L'œil de Zachéos brilla d'un éclat de pure intelligence avant que l'animal divin ne s'enfonce dans les nuées.

Maléros remit ses hommes en marche, mais d'un pas plus lent et plus lourd. Il comptait sur le vacarme de ses troupes pour faciliter le travail de ses éclaireurs.

\* \* \*

- Les Thébains gardent une passe à environ vingt stades<sup>1</sup> d'ici, rapporta Artamos. Ils sont plus nombreux que nous. Dynamis a senti leur présence sur les falaises.
- Qui les guide ? demanda Maléros.
- Zachéos a repéré un homme extraordinairement grand à la peau d'ivoire, répondit Zah. Selon sa description, je pense qu'il s'agit d'un Sparte ou d'un de ses descendants.

Maléros connaissait bien ces créatures, mais ce n'était pas le cas d'Artamos qui demanda :

- Un Spartiate tu veux dire ?
- Non, un Sparte. L'un des guerriers nés des dents d'un dragon que Cadmos planta en terre. Les cinq Spartes ont aidé Cadmos à bâtir la ville de Thèbes.

Un embryon d'idée se forma alors dans l'esprit de Maléros. Son doigt passa sur ses sourcils broussailleux avant de caresser sa barbe noire. Depuis la mort d'Aristéa, il n'avait cessé d'échafauder des plans pour précipiter la chute du Conseil des Sept qui l'avait trahi.

- Que faisons-nous Maléros ?

La voix d'Artamos trahissait son inquiétude. Ce n'était pas les Thébains que craignait le chasseur, mais bien Agamemnon, son maître et futur beau-père. Encore moins que Maléros le Roi des Rois ne tolérât l'échec. Le fils d'Arès était convaincu que les Fidèles d'Agamemnon lui avait déjà présenté plusieurs plans d'assassinat d'Artamos.

*Cet imbécile était parvenu à séduire la plus formidable Magicienne de son temps. Et il l'a rejetée pour une gamine qui ne risquait pas de lui faire de l'ombre.*

Le général ne devait pas se laisser déconcentrer par toutes ces manigances politiques. On lui avait ordonné de faire la guerre, et la guerre il ferait.

- Zah ! gronda-t-il. Appelle ton dieu. Je veux que les nuages envahissent les montagnes ! Notre armée continuera sa progression alors qu'Artamos mènera une unité d'élite à travers des chemins dérobés jusqu'aux Thébains.
- Pourquoi ne pas laisser notre armée ici ? demanda Artamos. Il est risqué de les envoyer sur la route.
- Ils nous serviront de diversion, lâcha Maléros. J'ai dit !

Il était inutile de discuter. Même Zah ne releva pas la ruderie de Maléros. Il se contenta de le gratifier d'un étrange sourire. Enfin, le prêtre de Zeus tendit les mains vers le ciel et demanda l'intervention du dieu qui régnait sur les cieux.

*Que ce prêtre serve enfin à quelque chose !*

Zah s'adressa à Zeus à voix basse, mais Maléros ressentit jusqu'au fond de ses os le pouvoir magique qui se dégageait de lui. Sa voix, il en était convaincu, porterait jusqu'à l'oreille de Zeus.

*Quel dommage que Zeus ne soit pas aussi prompt à répondre à mes prières que mon père Arès,* rumina Maléros.

---

<sup>1</sup> 1 stade mesure 192.27 mètres.

Demander l'intervention d'un dieu était un art complexe et périlleux. Maléros lui-même se risquait rarement à invoquer une autre divinité que son père. Le caractère des Olympiens était insaisissable pour les mortels. Seuls les prêtres étaient versés dans l'art de flatter convenablement leur ego.

*Des suppliants et des agenouillés, mais qui ont leur utilité.*

En effet, Zeus ne tarda pas à répondre à son prêtre. Des nuages quittèrent lentement la voûte céleste et embrassèrent la forme des montagnes. On n'y vit bientôt plus à moins de quelques mètres. Même Artamos, dont les yeux bénis par Artémis étaient les plus acérés des Mycéniens, n'était pas capable de percer les épaisses nuées du Père des dieux. Heureusement, Dynamis, son renard, pouvait se mouvoir dans la plus totale obscurité.

- Il ne reste plus qu'à espérer qu'aucun Thébain ne pourra percevoir notre présence dans le brouillard, souffla Artamos.
- La brume de Zeus perturbera les sens de nos ennemis, déclara Zah. Le père des dieux souhaite notre victoire.

Il en alla alors tel qu'avait commandé Maléros. Le gros des Mycéniens reprit la route à pas lourd tandis qu'Artamos guidait une petite unité à travers les défilés rocheux. Ces soldats triés sur le volet devaient prendre les Thébains à revers avant que les troupes mycéniennes ne tombent dans leur piège. Le général marchait juste derrière le chasseur. Sa grande hache avait soif de sang.

L'amour et la compassion du fils d'Arès étaient restés prisonniers des Enfers. Son esprit était obsédé par sa vengeance. Chaque fois qu'il essayait d'évoquer le visage d'Anixi, celui-ci était remplacé par les conseillers adipeux de Thèbes qui lui avaient volé son honneur.

Les soldats étaient désorientés. Le brouillard de Zeus était chargé d'électricité. Les grésillements et les échos trompeurs ne leur disaient rien qui vaille. Maléros sentait qu'ils doutaient de lui. Après tout, ils ne se connaissaient guère depuis longtemps, et c'était en criminel que le général avait pour la première fois passé les portes de Mycènes. Heureusement, les Mycéniens étaient habitués à suivre les ordres d'un chef inflexible. Ils répugnaient toutefois à abandonner derrière eux la majorité de leurs compagnons.

- Zachéos me dit que nos hoplites ne sont plus qu'à cinq stades de l'embuscade, fit Zah qui pouvait communiquer à distance avec son aigle.

Maléros grommela et poussa alors son unité en avant. Agile, Artamos n'avait aucun mal à se déplacer à grande vitesse et l'armure de Maléros, cadeau de son père, ne pesait presque rien sur ses épaules tant qu'il s'en montrerait digne. Il en allait toutefois autrement de la cinquantaine de hoplites qui les accompagnaient, et Zah lui-même était un homme de faible constitution.

Malgré la hargne de Maléros, les montagnes se révélèrent de redoutables adversaires et la clameur de la bataille s'éleva avant que son unité n'ait atteint son objectif.

- Plus vite ! ordonna le général.

À cet ordre, Artamos partit loin devant à travers le brouillard en tenant la queue touffue de son renard. Maléros maudit intérieurement le chasseur car sans lui il était incapable de se repérer dans cette brume. Soudain, un cri monstrueux se fit entendre, comme deux voix reptiliennes qui poussaient un chant de guerre.

- Arès ! rugit Maléros et il se jeta en direction du cri.

Enfin, des formes vivantes apparurent à travers le brouillard. La hache de Maléros glissa dans sa main et elle tournoya à une vitesse terrible, tranchant la chair, les os et la pierre. Le brouillard se teinta de rouge alors que les Mycéniens se jetaient sur les Thébains.

L'ennemi était désorganisé, et la hache du général but de nombreux litres de sang avant que les défenseurs ne se mobilisent. Autour de lui, Maléros projetait une sombre aura, une aura qui

inspirait la colère et la violence à quiconque la touchait. C'était sans aucun doute le pouvoir d'Arès que Maléros préférait. Il avait suffisamment perfectionné son art pour pousser les plus chers amis à s'entretuer.

Englués dans cette aura pestilentielle de zizanie, les Thébains se mirent à frapper aveuglément les ombres dans le brouillard en les prenant pour des ennemis. En quelques minutes, la situation dégénéra rapidement et le chaos s'empara du champ de bataille. Le sang appelait le sang et plus les Thébains cédaient à la violence d'Arès, plus le chaos se répandait.

L'épicentre de ce chaos était Maléros. Isolé de ses alliés, il se battait seul contre une multitude d'ennemis. La grande hache tournoyait et se gorgeait de sang, mais les Thébains étaient de féroces combattants. Maléros avait dû puiser dans son énergie magique pour étendre son aura de zizanie et il n'avait plus de quoi repousser ses ennemis. Les ombres étaient toujours plus nombreuses autour de lui et sa hache ne parvenait pas toujours à percer leur armure. Enfin, le fer d'une lance transperça sa cuisse et le fils d'Arès poussa un juron. Il trancha la main qui tenait la lance mais les ennemis étaient trop nombreux. L'armure de Maléros buvait le sang de ses adversaires pour soigner ses propres blessures, mais le général n'arrivait plus à les tuer assez vite. Le guerrier avait été, une fois encore, trop téméraire et il savait qu'il n'allait pas tarder à ployer sous le nombre.

*Mais où sont ces fichus Héros quand on a besoin d'eux ?* pesta-t-il.

Soudain, un éclair transperça le brouillard et frappa de plein fouet un soldat Thébain. Un aigle poussa un cri et fondit sur un autre soldat. Une bête flamboyante prit par surprise un hoplite et lui sauta à la gorge. À cet instant, un gigantesque lézard à deux têtes plongea dans la mêlée et emporta avec lui les derniers adversaires de Maléros. L'une des deux têtes était affreusement brûlée, et dans chacun des quatre yeux pétillait l'étincelle d'Artamos.

Le fils d'Arès sentit un picotement familier et tout à coup le brouillard s'ouvrit devant lui. Le général put enfin prendre conscience de la situation. Les Thébains se tenaient de part et d'autre de hautes falaises qui dominaient la route. La folie semblait avoir gagné leurs rangs, mais beaucoup d'entre eux continuaient de jeter de lourdes pierres en bas. À une centaine de pas de Maléros se tenait un grand homme à la peau d'ivoire. Il ignorait complètement le chaos provoqué par le fils d'Arès et ses muscles infatigables jetaient des pierres mortelles dans le vide. Les hoplites mycéniens se trouvaient sur la route en contrebas et leur sang coulait déjà sur le flanc des montagnes.

*Je dois abattre ce Sparte !*

Maléros laissa la rage l'envahir et puisa dans tout ce qui lui restait de magie pour que le sang d'Arès s'échauffe dans ses veines. Sa vision se troubla, un rideau rouge sang tomba devant ses yeux. Parmi les ombres, seule la silhouette d'un blanc éclatant du Sparte était visible.

Tel un démon, Maléros se jeta sur son ennemi. Il franchit en un éclair la distance qui les séparait et fendit l'air d'un puissant coup de hache. La lame perça la peau d'ivoire du Sparte, mais ne s'enfonça que de quelques centimètres. Le grand guerrier Thébain ne ressentait pas la douleur et il frappa Maléros avec une pierre. Cette fois, ce fut le propre sang du fils d'Arès qui nourrit son armure. Le général recula et le Sparte se jeta sur lui.

Ce ne fut pas un combat noble et agréable à regarder, mais une mêlée sanglante, chaotique, violente et incertaine. Tous deux servaient Arès, et tous deux savaient que leur dieu récompensait les risques et le sang. Les poings d'ivoire du Sparte s'acharnèrent sur le casque de Maléros qui ne fut bientôt plus qu'un bout de métal tordu. La hache vengeresse tailladait sans nulle grâce les jambes du Sparte. La furie destructrice des deux guerriers était telle que nul ne semblait pouvoir en sortir vainqueur.

Heureusement pour lui, Maléros n'était pas seul. Parmi tous ceux qui combattaient sur les falaises, un seul avait suffisamment de volonté pour résister à l'aura de zizanie de Maléros, et cet homme était Zah, fils d'Apollon. La magie était grande en lui et il concentra entre ses mains de puissants courants d'air. Il les projeta tout à coup sur le Sparte et cette lame de vent pénétra la peau d'ivoire de son ennemi et lui infligea une blessure bien plus profonde que tous les coups de hache de Maléros.

Le Sparte vacilla sous le choc et Maléros en profita. Ses muscles se gonflèrent jusqu'à se déchirer et il frappa de toutes ses forces sur le guerrier blanc. La puissance de l'impact fut telle qu'elle projeta le grand Sparte dans le vide. Le guerrier ne put se retenir et poussa un long cri caverneux alors qu'il s'écrasait au fond de l'abîme.

Lorsque la vie du Sparte s'éteignit, tous les Thébains le ressentir au fond de leur cœur, car il n'était rien de moins que l'un des fondateurs de leur cité et beaucoup d'entre eux lui étaient liés par le sang.

Le fils d'Apollon en profita. Il en appela cette fois au pouvoir de son père, et celui-ci lui répondit. Toute trace du brouillard fut dissipée et le soleil illumina d'un feu terrible les Mycéniens. Et le plus menaçant d'entre eux était Maléros, couvert du sang de tant de Thébains. Cette vision frappa les soldats de Thèbes profondément dans leur cœur.

- Maléros ! hurlèrent certains. C'est un démon sorti des Enfers !

L'aura de zizanie de Maléros s'était éteinte, mais leurs cœurs de mortels ne pouvaient que s'incliner devant cette apparition divine. Un soldat thébain rompit les rangs, puis un autre, et encore un autre, jusqu'à ce que finalement tous les Thébains ne battent en retraite.

*Revenez ! Lâches !* pensait Maléros.

Le cœur du général le poussait à les poursuivre et à pourfendre tous ces couards pour assouvir sa soif de sang. Malheureusement, le fils d'Arès était à bout de force. La rage de son père l'avait quitté et le Sparte l'avait touché durement à la tête, si bien qu'il n'était plus capable de faire un pas. Voyant qu'il était gravement blessé, Zah se précipita vers lui et Maléros perdit connaissance.

\* \* \*

- Et maintenant ? demanda Artamos à Zah. Nous avons perdu la moitié de nos hommes dans ce désastre. Même si nous avons repoussé les Thébains, nous ne prendrons pas la cité avec quatre cent hoplites, fussent-ils mycéniens.
- Le destin de la cité est étroitement lié à celui de Maléros, répondit le fils d'Apollon. Il a été leur général. Il a versé le sang pour elle.
- Avant d'être banni, intervint le chasseur. Il a mené Thèbes dans une guerre qu'elle ne pouvait pas soutenir. Ce n'est pas pour rien qu'il a été exilé aux confins du monde. Tout ça pour se mettre au service de l'envahisseur. Les Thébains ne l'ont pas renié sans raison.
- Le sang d'Arès coule dans ses veines, tout comme dans celles des Thébains. Le chaos détruira le chaos.

Artamos jeta un regard soupçonneux vers le général qui reposait sur un brancard à quelques coudées.

- Ton Roi lui fait confiance, reprit Zah. Maléros a juré de détruire Thèbes avec les six autres chefs lors du rassemblement à Mycènes. Il a professé son serment devant les dieux.

- Je n'ai pas peur qu'il nous trahisse, murmura le chasseur. Je crains seulement qu'il nous mène à notre perte...

\* \* \*

Rouge sang. Tel était le monde de Maléros lorsqu'il se réveilla. Il lui fallut plusieurs instants pour comprendre que ce n'était là que l'œuvre du Soleil qui frappait sur ses paupières closes. Il se releva d'un bond, prêt au combat, si bien qu'il fit sursauter Artamos et Zah qui conversaient près de lui.

- Ta magie fait des merveilles, sourit le général en bandant ses muscles.
- Les soins d'Apollon ne sont pourtant pas ma spécialité, s'inclina Zah.

Les blessures du guerrier étaient guéries, mais l'essence magique qui l'habitait n'avait pas été reconstituée s'aperçut Maléros.

*Je regrette Kalos Kagathos. Où peut-il bien être ?*

Le général évalua la situation du regard. Ses hommes l'avaient descendu sur la route au bas des falaises. Un peu moins d'un stade le séparait du carnage de l'embuscade. Une avalanche de rocher entravait le passage. Les pierres reposaient sur un sinistre étang de sang séché.

Sa longue expérience lui permit rapidement d'estimer les pertes de son armée. Il comprit aussitôt qu'il ne pourrait jamais devancer les autres Epigones et prendre Thèbes lui seul.

- Nous devons rejoindre Alcméon, Diomède et les autres chefs à Glisas, déclara Artamos. Les Thébains ne nous y attendront pas et nous pouvons faire la différence.
- Je devine tes intentions, fils d'Ares, intervint Zah. Tu veux profiter de la bataille de Glisas pour attaquer directement la cité dont la garnison doit être fortement réduite. Mais ceux que nous avons mis en déroute vont certainement grossir les défenses de Thèbes. Nous ne sommes pas suffisamment nombreux pour prendre les Murs aux Sept Portes.

Maléros hocha la tête et pendant un instant les deux Héros crurent qu'ils étaient parvenus à convaincre le général. Mais le fils d'Arès lâcha :

- Nous devons simplement trouver plus de soldats.

Le général laissa ses deux compagnons sur place et s'approcha de l'éboulement. Il posa alors sa main sur le tapis de sang et s'adressa à son père :

- Arès ! Entends mon appel ! Prends ces hommes et le sang que je t'offre. Ils t'appartiennent ! Honore mon sacrifice, et récompense le prix du sang ! Tu sais ce que je souhaite. Donne-moi le dragon des Spartes !

C'était une imprécation lourde de conséquence et les protestations de ses compagnons résonnèrent aux oreilles de Maléros.

*Ils ne peuvent pas m'arrêter ! Je me fiche de Glisas. Ma hache a soif du sang de ces pourceaux du Conseil.*

Sous les yeux flamboyants de Maléros, le sang reprit peu à peu vie. Il s'agita, comme l'eau d'une mare que l'on trouble. Les corps ensevelis des Mycéniens se changèrent peu à peu en sang, si bien que l'écarlate recouvrit bientôt tout le défilé.

Et devant les yeux horrifiés des Mycéniens, ce sang prit forme, la forme d'un énorme dragon. C'était un grand ver couvert d'écailles rouges aux griffes d'un noir de jais qui s'enfonçaient sans difficulté dans la roche la plus dure. Le dragon n'avait pas d'ailes, mais sa bouche était remplie de trois rangées de longues dents blanches.

- Il est fou ! gémit Artamos.

- Allons ! Nos soldats sont dans ses dents ! hurla Maléros. Il nous suffit de nous en emparer.

Alors le fils d'Arès s'élança. Le dragon gronda et les ondes sonores stridentes déchirèrent immédiatement les tympanes du général. Dès lors, il n'entendit rien d'autre qu'un son aigu extrêmement désagréable.

La grande hache de Thyeste s'abattit et fendit les écailles du dragon. La bête poussa un hurlement que Maléros n'entendit pas. Il balaya l'air d'un puissant coup de patte, mais le général parvint à l'esquiver. Le fils d'Arès en profita pour frapper une nouvelle fois le monstre, mais si sa hache brisa quelques écailles, elle ne put mordre la chair du dragon.

La bête se jeta toutes dents dehors sur Maléros. Celui-ci parvint à éviter la morsure, mais le dragon le projeta néanmoins au sol. La hache du général lui échappa des mains et glissa à quelques coudées de lui. Alors la bête se redressa de toute sa hauteur ouvrit sa grande gueule pour dévorer l'imprudent fils d'Arès.

Heureusement, Maléros n'était pas seul. Une flèche taillée dans l'orichalque transperça ses écailles et s'enfonça profondément dans le corps du dragon. Un éclair la suivit mais il s'écrasa sans plus d'effet sur les écailles du monstre.

La bête hurla en direction d'Artamos et Zah. Le chasseur avait sorti son arc en os de manticore et il encochait déjà sa prochaine flèche. Zah était moins majestueux, l'inefficacité de son éclair avait porté un coup dur à son moral. Maléros aperçut le vent s'accumuler entre ses mains cagneuses. Derrière eux, les soldats de Mycènes étaient partagés entre la peur et le courage.

La deuxième flèche d'Artamos perça elle aussi les écailles du dragon. La bête changea alors de proie et se rua sur lui. Le chasseur était agile, mais il n'avait guère d'échappatoire dans cette gorge. Artamos eut le temps de tirer encore une fois sur le monstre, mais celui-ci ralentit à peine. Alors que les crocs se rapprochaient dangereusement du chasseur, Zah relâcha les vents qu'il concentrait entre ses mains. Une lame intangible vola jusqu'au dragon et lui sectionna un bout de queue. Le monstre rugit et Dynamis en profita pour se jeter sur la bête qui menaçait son maître.

- Attaquez imbéciles ! ordonna Maléros aux Mycéniens en récupérant sa hache.

La transformation bestiale d'Artamos avait commencé. Sentant le danger, le dragon bondit dans sa direction. Dynamis voulut s'interposer, mais le dragon le balaya d'un coup de patte. Maléros en profita pour planter sa hache directement dans la blessure du monstre qui se cabra en hurlant. Sa queue amputée tressauta et percuta Maléros en plein visage. Le casque du général roula sur le sol et lui-même tomba à la renverse. Le dragon allait sans doute l'achever, mais le courage de Dynamis n'avait pas abandonné le fidèle renard qui se jeta encore une fois sur la bête. Malheureusement, la sauvagerie du dragon était sans commune mesure. Les grosses griffes du monstre se refermèrent sur la patte du renard et le dragon déchira sa chair d'un coup de dent. Le sang de Dynamis éclaboussa le visage d'Artamos.

Maléros ne put entendre le long cri du chasseur, pas plus qu'il ne put le voir achever sa transformation en grand lézard bicéphale, tant la tête lui tournait. Il mit quelques instants à reprendre ses esprits. Ses doigts retrouvèrent enfin le contact rassurant du manche de sa hache et il sauta sur le dos du dragon.

- Arès ! cria-t-il en abattant le tranchant de sa lame sur le cou du monstre.

Les écailles volèrent en éclat et le dragon s'affaissa, mais il était toujours vivant. Ce contretemps permit néanmoins à Artamos d'agresser sans merci le ventre découvert de la bête. Le sang du dragon éclaboussa les pierres et l'animal mythique se cabra violemment.



Le monstre tomba à la renverse, entraînant les deux Héros dans sa chute. La lutte devint chaotique et nul ne sembla en mesure de s'extraire du nuage de poussière soulevé par les combattants.

*La férocité d'Artamos ne sera pas suffisante pour venir à bout de ce monstre, pensa Maléros avec angoisse.*

À cet instant, une bourrasque souleva le nuage de poussière et les soldats Mycéniens chargèrent le dragon. Zah avait su enflammer leurs cœurs et les braves guerriers se jetaient au secours de leur général. Un puissant vent de Zeus soufflait dans leur dos et les poussait au combat. Leurs lances se brisèrent sur les écailles de la bête, mais quelques-unes d'entre elles parvinrent à trouver la faille dans l'armure du dragon.

*Ils vont l'avoir !*

Le monstre se releva en furie. Ses griffes et ses crocs teintèrent le sol de sang. Les Mycéniens reculèrent et Artamos fut balayé d'un coup de griffe. Mais Maléros était toujours là. Il brandit sa hache à deux mains et concentra tout ce qui lui restait de forces pour donner le coup de grâce à la bête qu'il avait lui-même appelé de ses vœux. Toutefois, le dragon fut le plus rapide...

Ses crocs percèrent l'armure du général et s'enfoncèrent dans son bras droit avant qu'il ne puisse frapper. Maléros sentit une terrible douleur parcourir tout son corps. Le choc l'ébranla totalement et il se crut un instant hors du temps.

Il discernait l'effroi sur le visage des Mycéniens, le visage de Zah avait perdu toute noblesse, l'une des têtes de lézard d'Artamos pendait dans le vide, il sentait le souffle fétide du dragon sur son visage et l'intensité du regard de ses deux yeux jaunes.

Ce fut toujours dans cet instant hors du temps que Maléros abandonna sa hache et son bras droit au monstre. Sa main gauche glissa jusqu'à sa ceinture et se saisit du glaive de général qu'Agamemnon lui avait offert. Le temps reprit son cours lorsque l'épée courte, forgée par Héphaïstos lui-même se planta dans l'œil jaune de la bête.

Le dragon s'ébroua, projetant ses adversaires au loin. Nul n'osa l'approcher tant sa danse d'agonie était dangereuse. Il fendit pierres et mur, chair et fer, avant de s'effondrer dans un ultime soubresaut.

Les Mycéniens avaient vaincu.

*Et une nouvelle armée naîtra des crocs du dragon, pensa confusément Maléros alors que sa conscience s'éteignait.*

\* \* \*

De nombreuses heures furent nécessaires à Zah pour soigner les blessés. Lui aussi semblait avoir épuisé toute sa magie car il dut bientôt recourir à des méthodes plus conventionnelles.

Artamos resta longtemps agenouillé auprès de la dépouille de Dynamis. Certains hommes raconteraient par la suite qu'il demanda aux dieux de lui rendre son compagnon mais qu'ils refusèrent.

Maléros, quant à lui, était trop faible pour se lever. Zah le laissa se reposer sur un brancard légèrement à l'écart des blessés. Le fils d'Apollon ne s'était pas reposé depuis des heures. Il suait à grosses gouttes et faisait de son mieux pour sauver chaque vie qui pouvait l'être. Lorsqu'Artamos lui demanda s'il ne pouvait pas demander une faveur à son père, le fils d'Apollon lui répondit :

- Les dieux ne sont pas nos esclaves. Il est dangereux de trop leur en demander en une journée. Maléros devra payer le prix de sa folie.

Et c'est ainsi que le grand général de Thèbes, l'homme qui avait pillé Athènes, mené les Egyptiens jusqu'au cœur de la Grèce, et défié Cerbère, perdit son bras et l'allégeance de son armée sur la route de Platée.

- Je prends le commandement des Mycéniens, déclara Artamos soutenu par Zah. Nous nous rendrons à Glisas pour porter secours aux Epigones qui guerroyaient contre les Thébains. Nous laisserons Maléros à sa vengeance. Qu'il utilise sagement les dents du dragon qu'il a obtenu dans le sang de ses alliés.

Nul ne voulut rester avec Maléros. Tous l'abandonnèrent une fois de plus. Sa rage et sa folie l'avaient à nouveau dépossédé de ses alliés. Le général avait toujours imposé son autorité par la terreur qu'il inspirait, or celle-ci venait de disparaître en même temps que son bras droit.

Manchot et impuissant, Maléros regarda les Mycéniens l'abandonner. Pour une fois, nulle malédiction ne sortit de sa bouche, le guerrier était brisé.

D'un pas pesant, il s'approcha de la dépouille du dragon. La bête gisait sur le dos, la gueule grande ouverte. Le glaive de Maléros était toujours fiché dans l'œil crevé du dragon. Le guerrier s'en saisit de la main gauche et tira de toutes ses forces.

Une gerbe de sang noir accompagna la lame. Celui-ci fumait et exhalait une odeur fétide. Maléros s'aperçut que le fil de l'épée, aussi divin soit-il, avait été en partie consumé par le feu intérieur du dragon.

Le fils d'Arès entreprit alors d'arracher ses dents au monstre. C'était une entreprise impossible à réaliser à main nue, aussi le guerrier dut se servir de son glaive.

*Si seulement Adiabaké ou un autre Ingénieur était là pour m'aider, pensa le Héros.*

L'entreprise se révéla beaucoup plus compliquée qu'il ne l'avait imaginé et les dieux ne lui permirent de n'arracher que trois longs crocs avant que la lame ne soit totalement émoussée.

Ce revers fut un nouveau coup dur porté au moral du guerrier. Il ne possédait plus aucune arme dont il pouvait se servir de sa seule main gauche. Maléros n'arrivait pas à se rappeler de la dernière fois où il s'était trouvé désarmé. Il se sentit soudain nu et faible. C'était un sentiment nouveau et atroce pour lui.

*Seulement trois crocs ? Je ne conquerrai jamais Thèbes avec aussi peu...*

Arès n'abandonna toutefois pas son fils. Loin, au-delà des montagnes, ses yeux pouvaient toujours voir briller les étoiles rouges des objets de sa vengeance.

*Rien ne sert de me lamenter, se reprit le Héros. Les Conseillers ne s'attendent jamais à me voir. Et c'est eux que je veux entraîner en Enfer.*

Le guerrier reprit alors la route. Il abandonna la grande hache de Thyeste qui l'avait accompagné dans tant de combats. La dépouille du dragon, il en était convaincu, trônerait encore au milieu des pierres durant de nombreuses années.

*Comme le témoin du dernier combat que j'ai livré...*

\* \* \*

Maléros alla ainsi, seul et à pied, guidé par sa seule vengeance. Etonnamment, ses pas ne se dirigèrent pas vers la ville de Thèbes, mais loin au septentrion. L'objet de sa vengeance était l'unique chose qui possédait encore une quelconque clarté dans son univers chaotique.

*Où ces pleutres ont-ils donc fui ?*

La route était longue et les Béotiens qu'il croisa lui apprirent que le jeune Roi Laodamas avait décidé d'évacuer la cité de Thèbes pour protéger son peuple.

*Ils ont finalement donné une couronne au gamin, pensa Maléros avec une certaine ironie. Et il est parti affronter les Epigones pendant que les Conseillers sont bien à l'abri.*

Maléros ne savait s'il devait considérer cette évacuation comme un aveu de faiblesse du Roi ou une ultime manipulation des barbes grises qu'il détestait tant.

*La lignée d'Œdipe est lamentable. Jamais Lycos n'aurait accepté cela.*

Maléros avait cru au rêve de Lycos. Il avait été séduit par ses paroles et ses projets de conquête. Il avait longuement pleuré lorsque le jeune Roi était mort à cause des machinations d'Aristéa et des autres conseillers. Ils avaient interdit jusqu'à l'usage de son nom, mais Maléros se souvenait encore.

*Il n'avait pas peur de piétiner l'ancienne génération pour accomplir ses rêves.*

Mais l'Usurpateur était mort voilà dix ans et bien peu célébraient encore son souvenir.

*Thèbes a voulu se replier sur ses frontières au lieu de prendre l'initiative et elle se retrouve aujourd'hui acculée par Argos.*

Le général déchu enfonça profondément ses ongles dans la paume de ses mains en pensant que les Argiens allaient peut-être faire tomber les murs de Thèbes.

*Les Epigones ont forcé la main d'Agamemnon. Ils n'avaient pas les troupes nécessaires pour renverser Thèbes. Mais les Achéens doivent démontrer leur puissance s'ils veulent réellement s'imposer comme les maîtres du monde connu.*

Le destin de Thèbes avait glissé entre les doigts de Maléros. Il ne songea pas un instant à se rendre à Glisas. Il savait quel accueil lui serait réservé.

*Je ne laisserai pas ces princes arrogants me jeter le regard de condescendance que l'on réserve aux infirmes.*

Aussi, Maléros se détourna de Thèbes et partit à la recherche du Conseil des Sept. Durant cinq jours, le fils d'Arès marcha inlassablement, ne dormant ni ne mangeant. La main de son père actionnait elle-même le muscle de son cœur. Son corps tout entier était habité d'une fièvre surnaturelle qui ne le quittait pas. Il traversa la Béotie et se retrouva enfin sur les terres des Enchéléens.

Cet ancien peuple était lié depuis des générations aux Thébains. Cadmos, le fondateur mythique de la Cité y avait rencontré son Destin. Tout comme ces terres avaient autrefois accueilli le mythique Roi en exil, elles accueilleraient aujourd'hui son peuple.

Les cités des Enchéléens étaient de trop petite taille pour accueillir toute la population de Thèbes, aussi les Thébains étaient-ils éparpillés sur l'ensemble du territoire. Les vieux conseillers avaient cependant commis l'erreur de tous se rassembler dans la plus luxueuse de ces villes. Maléros y pénétra sans encombre. Nul ne se méfiait d'un manchot désarmé. Son grand manteau élimé avait perdu son éclat, mais il dissimulait encore la formidable armure d'Arès que portait le guerrier.

*Tant que je ne sens pas son poids, je sais qu'Arès m'accompagne,* se disait le général déchu pour se conforter dans l'idée qu'il avait pris la bonne décision.

Les barbes grises avaient poussé l'orgueil jusqu'à occuper le palais de leurs hôtes. Là, ils se prélassaient, jouissant d'un luxe dont était privé leur peuple et s'adonnant à des plaisirs que défendaient à leur insu les soldats thébains sur le champ de bataille.

*Cette société qui envoie les meilleurs de ses hommes mourir pour préserver l'oisiveté de quelques parasites ne peut continuer à exister,* pensa le fils d'Arès avec colère.

L'entrée du palais fut évidemment refusée à Maléros. Celui-ci n'insista pas. Il s'arrêta enfin de marcher et un frisson parcourut tous ses muscles. Il pouvait presque discerner les ombres de ses proies à travers les murs. Le goût métallique du sang envahit sa bouche.

*Bientôt...*

La nuit tomba et Maléros tenta une nouvelle fois de s'introduire dans la noble demeure. Personne ne fut en mesure de l'arrêter cette fois-ci. Les Enchéléens avaient déjà fort à faire pour maintenir l'ordre dans leur petite cité anormalement surpeuplée.

Le général suivit le son des rires et des chants et ses pas le menèrent aux jardins. Les aristocrates thébains donnaient un banquet, ou alors l'avaient exigé de leurs hôtes.

*Aristéa était parvenue à leur imposer une certaine discipline, pensa le Héros. Sa mort les a sans doute libérés autant que moi.*

Maléros prit bien garde à ne pas se faire voir et se dissimula derrière un buisson. Il commença alors à creuser un trou de sa main valide. Il revit soudain Anixi dans son jardin, loin au-delà de la mer.

*C'est un autre jardin que j'ai finalement rejoint, dit-il mentalement à son amante.*

Une larme, la première depuis des années, coula le long de sa joue. Son cœur sauta un battement et il crut qu'il allait s'évanouir.

*Je ne peux pas abandonner. Pas maintenant.*

Les ongles noircis par la terre, il acheva enfin de creuser son trou. Ses mains sales essuyèrent la larme sur sa joue. Enfin, il se décida à révéler sa présence.

- Thébains ! gronda-t-il.

Sa voix était chargée de son énergie magique et tous les invités tressaillirent. Un instant, le guerrier fut tenté de se jeter brutalement sur eux, mais son corps était rompu.

*Qu'importe ! Ils me suivront en Enfer.*

La musique se tut et les regards se tournèrent vers le Héros. Un murmure d'inquiétude parcourut l'assemblée et les quelques soldats se dirigèrent vers le mendiant qui avait osé interrompre les festivités.

- Vous avez appelé sur vous la colère d'Arès, poursuivit Maléros d'une voix qui tremblait légèrement. Où est le peuple de Cadmos ? Où sont les descendants des Spartes. Je ne vois qu'ici que de vieilles barbes trop bien à l'abri.
- Et qui es-tu pour oser porter un tel jugement ? l'apostropha un certain Agésilas. Ne profites-tu pas toi-même de l'hospitalité de nos alliés, toi le manchot ?
- Manchot je suis devenu, mais général je fus, répondit Maléros d'une voix chargée de colère en reconnaissant l'un de ses pires ennemis. De par mon sang j'étais appelé à guider cette cité. Fils d'Arès et général des deux Thèbes, voilà comment l'on appelait Maléros.

Et la foule tressaillit à l'évocation de ce nom. Les soldats hésitèrent et leurs lances restèrent à bonne distance du Héros. Certains convives cherchèrent à s'échapper, mais les Thébains étaient comme ensorcelés.

- Maléros n'est pas un manchot et il est mort, cracha Agésilas.
- Non, intervint un autre. Il a échappé à l'Hadès.
- Il aurait rejoint Agamemnon...

Maléros laissa les rumeurs amplifier la terreur qu'il inspirait quelques instants, puis il prononça enfin sa sentence d'une voix terrible.

- Vous m'avez vendu comme esclave pour acheter une paix avec Athènes. Puis, vous m'avez définitivement condamné à l'exil alors que j'apportais à Argos la guerre qu'elle méritait. Aujourd'hui vous en payerez le prix. J'ai arraché ces dents à un dragon semblable à celui qui donna naissance aux Spartes. Autrefois ces guerriers bâtirent votre cité, aujourd'hui ils détruiront la lie qui la pourrit.

Et il lâcha les trois dents dans le trou et le recouvrit de terre avec son pied. Maléros déversa tout son pouvoir dans le sol et son cœur appela son père avec toute la véhémence dont il était encore capable.

- *Je répondrai à l'appel de mon fils !* gronda la terrible voix d'Arès.

Les Thébains poussèrent un cri de terreur et cherchèrent à s'échapper, mais il était trop tard. Des dizaines de Spartes au corps immaculé sortaient déjà du sol et il se jetèrent avec furie sur tous ceux qui avaient le malheur de se trouver sur leur route.

Les poings d'ivoire des Spartes se maculèrent bientôt du sang des Thébains. Agésilas fut déchiré en deux par les bras d'airains d'un Sparte. Un guerrier blanc arracha le cœur d'Oechéloos. Gerisias eut le crâne défoncé. Maléros riait, riait comme un dément. Tous ceux qui avaient bafoué son honneur étaient réduits en charpie par la fureur des Spartes.

Le fils d'Ares aurait pu profiter du chaos pour s'enfuir, mais il ne pouvait renoncer au plaisir de voir ses ennemis anéantis. Cet ultime acte de témérité signa sa perte. Il fut bientôt lui aussi pris pour cible par les guerriers d'ivoire qu'aucune mort ne semblait pouvoir calmer. Les énormes poings blancs s'écrasèrent sur son crâne et sa vue bientôt se brouilla. Pourtant, Maléros ne cessait de rire. Et lorsqu'un coup fatal lui ôta enfin la vie on entendit encore longtemps le rire terrible du fils d'Arès résonner à travers la Béotie...